

La danse m'a permis à la fois de m'exprimer et d'accepter mon corps de fille et de femme.



Hold *M*B* Fast

Cie Ma' — Marion Alzieu

DE MERCREDI 7 À VENDREDI 9 OCTOBRE — 20H

INTERVIEW DE MARION ALZIEU, CHORÉGRAPHE ET DANSEUSE DU SPECTACLE *HOLD FAST*

Comment en es-tu venue à faire de la danse ?

Marion : J'avais 8 ans, ma mère a trouvé dans un vide-grenier une cassette VHS d'un spectacle de danse classique. Je suis tombée complètement amoureuse, je la mettais en boucle, j'essayais de reprendre des pas. C'est devenu une drogue, et ma mère s'est dit : « Bon, on va l'inscrire à un cours de danse ! ». J'étais une petite fille très timide, très réservée. La danse m'a permis à la fois de m'exprimer et d'accepter mon corps de fille et de femme. Je me sentais hyper puissante, en groupe, sur scène. C'est vite devenu un moyen de m'émanciper de cette timidité-là.

D'où vient le titre *Hold Fast* (Tenir bon) ?

Marion : « Tenir bon », c'est un mantra de marins qui partaient en mer parfois pendant 3 mois : *Hold* tatoué sur une main, une lettre par phalange, et *Fast* sur l'autre. Ils se disaient : « Je tiens bon, une main pour moi, pour rester en vie malgré les tempêtes, et une main pour l'équipage. » Ce mantra a vachement résonné sur nous en tant que danseur-euses, plus largement en tant qu'artistes : ce en quoi je crois pour me lever le matin et me dire « ok, je tiens bon », pour avancer, pour nourrir la communauté à laquelle j'appartiens. Une sorte d'acharnement à continuer malgré les obstacles, malgré la fatigue.

Qu'est-ce qui te fait tenir bon ?

Marion : Mon métier, cette chance. Danser sur scène en tant que femme, c'est pas anodin. Et puis l'amour que j'ai pour moi, l'amour de mon corps : il me donne beaucoup de sensations, et plus le temps passe, plus je me rends compte que c'est de l'ordre de l'amour. C'est ça qui me fait tenir bon.

Y a-t-il un mot que tu affectionnes dans la langue française ?

Marion : *Puissance*. Un mot qui me suit depuis longtemps dans la danse, et la sonorité elle-même est puissante : ancrée avec le P, les racines, et en même temps qui rayonne. Pour moi c'est l'image du baobab, la force tranquille, hyper enracinée. J'ai une danse très terrienne, qui s'érige et qui rayonne.

À l'inverse, un mot que tu n'aimes pas du tout ?

Marion : Je dirais bienveillant. Le son est trop doux pour ce qu'il signifie. J'aime la signification, mais le mot n'est pas assez puissant.

Un mot qui manque dans la langue française ?

Marion : Un mot qui exprimerait ce truc de cracher ses viscères, ce qui bouillonne à l'intérieur devant le public. Comme un crachat, sans la violence du crachat. Je retrouve cette sensation quand j'écoute la rappeuse Casey : ça vient des tripes, c'est direct dans les oreilles.